

XYZ. La revue de la nouvelle

Chauds les robinets

Sylvie Bérard



Number 46, Summer 1996

Voici le temps des assassins

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4591ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bérard, S. (1996). Chauds les robinets. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (46), 46–56.

Chauds les robinets

Sylvie Bérard

À C. V.

La princesse, vêtue en toute simplicité d'un généreux et scintillant corselet, de jupes bouffantes, de trois jupons à ruchés, de deux jupons simples à panneaux flottants de lourde soie brodée (échangée aux barbares du Sud), d'un busc rigide, d'une chemise de satin, d'un grundoon (ou fichu de poitrine) en fine batiste et dentelle (quel bariolage criard!) et sans culottes, dans mon lit, la nuit.

Joanna Russ,
Des gens (extra)ordinaires

La porte a claqué derrière moi. En chancelant légèrement, j'ai envoyé valser les escarpins deux fois trop grands pour mes pieds et balancé à travers la pièce la perruque qui me donnait décidément trop chaud en ce sursaut caniculaire de fin d'été. Je me suis gratté vigoureusement le front à la naissance des cheveux : chaque millimètre de chacun des deux petits triangles soigneusement épilés au-dessus des tempes me démangeait à me rendre dingue. J'ai laissé tomber l'écharpe à mes pieds. La fermeture Éclair a résisté à mes assauts répétés, puis la couture a cédé et la robe pailletée d'argent a suivi le même chemin que le carré d'étoffe, rapidement imitée par le jupon. J'ai expiré longuement en me pinçant l'arête du nez.



D'abord, il y avait eu Laury Lorient. Quand le réveil avait sonné ce matin-là, Frédérique s'était souvenu confusément d'un rendez-vous urgent. Levant la tête un peu trop brusquement, elle avait senti surgir de douloureuses réminiscences de sa nuit d'enfer, composée d'eau-de-vie et de crépage de chignon. Aussi, c'est dans un état second qu'elle s'était présentée chez Laury et c'est hébétée que, sans même avoir tourné la poignée, elle avait vu la porte pivoter doucement sur ses gonds. Malgré un tonus matinal avoisinant la catatonie, cela lui avait paru étrange, d'autant plus que le séduisant Laurent, lorsqu'il lui avait fait part la veille de son épineux problème d'évier paresseux, avait pris soin de lui recommander de verrouiller la porte en ressortant. Elle avait donc franchi le seuil en nasillant un *allo* timide, presque certaine de trouver le maître des lieux encore la tête sur l'oreiller, et s'était avancée sur la pointe des pieds. Le silence lui avait paru peu rassurant. Un coup d'œil au salon l'avait pourtant rassérénée : tout était à sa place, dans cet ordre impeccable qui caractérisait son ambigu client. La cuisine également lui avait paru normale, exception faite de l'eau croupie dans l'évier, but de sa visite. Elle avait déposé son coffre à outils et poursuivi son inspection. Quelle n'avait été sa stupeur de retrouver le beau grand corps étalé en croix sur l'épaisse moquette de la chambre à coucher, le peignoir ouvert sur un gouffre béant et sanglant. Sur la table de chevet, au milieu des plumes issues des oreillers éventrés, un amas carné, dressé et orphelin, constituait un douteux bibelot. Prise de nausée, elle s'était ruée hors de la chambre sans trop s'attarder aux menus détails. En bonne citoyenne, elle avait sur le champ fait le 911.

Puis, le mois suivant, il y avait eu le cas le plus douloureux. Alors qu'elle se pointait chez Richard Beauregard, mieux connu sous le nom de Ella Bozieux, son cœur avait failli jaillir de sa poitrine lorsqu'elle avait trouvé la porte entrebâillée. Elle s'était précipitée dans l'appartement, ignorant toute prudence. Sur le

seuil de la chambre, elle était demeurée sidérée. Son meilleur ami et client était encore vêtu de la tenue de soirée qu'il arborait la nuit précédente et qui lui donnait l'allure d'une star sur le retour, ses bras et ses doigts étaient toujours ornés des mêmes lourds bijoux, sa chevelure intacte et digne d'une réclame de fixatif circoncrivait fidèlement son beau visage ; seules les chaussures démesurées dérivait sur le parquet. Au premier coup d'œil, on aurait pu croire qu'il s'était endormi sans se déshabiller. Mais il était étendu en travers du lit, les membres curieusement écartelés... Des chaînes élégantes mais robustes emprisonnaient solidement ses chevilles et ses poignets, et les reliaient aux montants du lit. En s'approchant un peu, comme hypnotisée par le tableau macabre, elle avait aperçu un regard que la mort avait laissé écarquillé d'horreur, un visage vidé de son sang, puis une bouche fourrée d'un duvet immaculé. Glissant le long de la pomme d'Adam que surplombaient de lourds rangs de strass, butant contre le corsage lamé et passant par les seins trop beaux pour être vrais, son regard s'était immobilisé un instant sur la fine mousseline remontée jusque sous les hanches. C'était comme si elle avait voulu retarder le moment d'apercevoir l'entrejambe tailladé, charcuté, ensanglanté, où ne s'étalait plus qu'une immense tache de sang là d'où avait été retranchée l'ultime marque d'une virilité masquée. Sur l'amas de plumes répandues à mi-chemin entre les deux mollets, une trop reconnaissable masse de chair était artistiquement disposée. Le cœur gros et au bout des lèvres, elle avait immédiatement composé le 911, refusant presque de prêter foi à ce qu'elle s'entendait relater à l'opérateur.

Enfin, un mois plus tard, il y avait eu René Ross, alias Rina Céros, qu'elle avait découvert pas moins ligoté et mutilé, au milieu de ses dentelles et de ses soieries, dans son loft du centre-ville. Celle qui l'avait croisé heureux la veille, et qui jamais ne se serait attendue à le retrouver en pièces au petit matin, avait jugé le spectacle dégoûtant et redondant, et en avait eu assez de ces retours de week-end ensanglantés. Comme tou-

jours, elle avait appelé ses amis du 911, mais — était-ce la routine qui déjà s'installait — de nausée, il n'y en avait point eu.



Mes mains tremblant légèrement, j'ai arraché sans regret les verroteries qui me pendaient douloureusement aux oreilles. J'ai enlevé les lourdes bagues ornant mes auriculaire, annulaire, majeur et index droits, et j'ai fait de même pour les doigts de gauche. J'ai dégrafé collier, bracelet et montre, et je les ai laissé tomber avec fracas sur le comptoir de la salle de bains. J'ai retiré un à un les frêles faux cils qui me frangeaient les paupières. J'ai badigeonné mon visage de lait démaquillant, puis je me suis barbouillé la face avec cette saloperie qui me traînait sur la figure. Je me suis astiqué le portrait avec un papier-mouchoir jusqu'à ce qu'il ne reste plus une trace de noir, de rouge ou de vert sur ma jolie gueule d'ange qui en avait vu de toutes les couleurs.



Chaque fois, il y avait eu les dépositions, devant un sergent-détective de plus en plus soupçonneux. « C'est quand même une formidable coïncidence inouïe, n'est-ce pas chère mademoiselle Frédérique Andreopoulos, tu l'avoueras, que de tomber sur trois cadavres, en autant de mois, issus de ton douteux entourage où t'as pas que des amis — oui oui, je me suis renseigné —, sur trois prima donna, dis-je, zigouillées en pleine érection, vite donne-moi ton truc ! » Elle avait accusé le coup de manière stoïque, même après que ses ennemis de beuveries furent mis à répandre la rumeur de sa culpabilité. Simplement, elle avait constaté que le genre humain est vindicatif et sait tirer les pires vengeance du simple prétexte d'une robinetterie mal raboutée.

Après la découverte de Rina Céros, il y avait même eu un interrogatoire musclé, dont le policier était ressorti bredouille,

mais toujours persuadé qu'il avait affaire à une ennemie des tuyauteries défectueuses. « Holà, monsieur le policier, avait-elle protesté. Moi, les tuyaux, je les rafistole, je ne les sectionne pas pour en faire des pièces montées. Je donne dans la plomberie, pas dans l'artisanat ! » Il n'empêche qu'il avait exigé qu'elle demeure disponible *pour les fins de l'enquête*. Autrement dit, elle risquait fort de devenir le principal témoin d'une affaire extrêmement peu ragoûtante dont les journaux feraient leurs choux gras. Alors, avant qu'on lui colle au dos comme une peau de chagrin un quatrième meurtre, elle avait entrepris ses recherches personnelles.

Chaque soirée du mois d'août l'avait trouvée écumant les bars du quartier, dans un incognito soigneux et judicieux, cherchant à repérer la prochaine victime potentielle du boucher spécialisé dans l'*homo sapiens* version ambivalente. Histoire d'éviter qu'une réaction impromptue du type *C'est toi mon bébé sous ces appareils émasculés ?* ne vienne tout gâcher, elle avait mis au parfum (et à contribution) ses proches copains et copines, en priant pour que ses ennemis nocturnes n'aient pas ses moindres ridicules imprimées sur le polaroïd de leur rancune.

Or, le monde était peut-être petit, mais il était dense, et la faune hybride du *night life* citadin était truffée de bizarreries... Distribuant clins d'œil complices et moyennes coupures, Frédérique avait certes recueilli certains tuyaux disparates, dont plusieurs devaient constituer les pièces éparées du même casse-tête, mais qui côte à côte s'annulaient l'un l'autre et lui donnaient des migraines. En fait, les seuls éléments sur lesquels Frédérique pouvait compter résidaient dans ses souvenirs de la dernière soirée passée avec l'ami cher assassiné, dans ces images de figurines ensanglantées et de corps aux rémiges déployées, qu'elle aurait bien aimé éradiquer.

Pourtant, un soir, cent onze jours précisément après la découverte du premier cadavre — d'après son agenda d'affaires —, la chance avait paru sourire à l'audacieuse. Elle était accoudée au bar de l'*Artémis* qui vibrait sous le rire haut perché

de Gabriel Lépine, hôte de la vie nocturne invariablement affublé de boas affriolants et de bijoux clinquants, dont le numéro impayable faisait relâche ce soir-là. Empêtrée dans son costume lamé, méconnaissable sous un maquillage sophistiqué, blindée par le fait même contre les attaques verbales et ongulaires de l'acrimonieuse belle de nuit, Frédérique s'était mise aux aguets : elle venait de voir s'approcher un bellâtre vieillissant, appâté par le regard languissant de celui qui était mieux connu sous le nom de Rosalina Larose. En moins de deux, la rousse Rosalina s'était mise à glousser sous l'effet de la pomme ardente qui lui était chantée.

La susmentionnée fine limière n'avait pas perdu son temps à compter les anges sur la tête de son épingle à chapeau et avait déjà formulé quelques bribes d'hypothèses. À y regarder de près, le dragueur d'âge mûr avait une allure plutôt anodine, anonyme et insignifiante, ce qui le rendait parfaitement louche à ses yeux. « Hummm, j'aime ça planter ma flèche dans la cible des chouettes rougettes comme toi », roucoulait-il à l'oreille de la coquette dont les faux seins tressautaient en faisant cliqueter ses multiples colliers dorés. Surtout, Frédérique croyait se souvenir l'avoir aperçu, durant l'ultime soirée où Ella Bozieux avait été fréquentable et fréquentée. Bien sûr, avant de se lancer tête baissée dans son intervention-choc, elle avait connu une minute d'hésitation : les cheveux n'avaient pas fini de repousser là où la farouche Rosalina s'était agrippée avec insistance lors de leur mémorable dispute du printemps précédent. Toutefois, à son corps défendant, elle s'était dit que même si la fausse rousse aux faux cils avait plus que mérité sa moquerie en se vantant du pouvoir infaillible de sa féminité, même si sa réaction avait relevé de la pure hystérie non fondée, même si elle était de ceux et celles qui avaient par la suite répandu sur son compte les calamités les plus assaisonnées, ce n'était pas une raison pour la laisser assassiner qui que ce soit. Aussi, à l'insu de Rosalina et sous l'œil amusé de la serveuse complice, y était-elle allée de force roulements éhontés de hanche et de battements éculés de

paupières pour détourner les sagettes de l'androsé vers une victime mieux armée.

L'opération aurait sans doute porté fruit si le petit ami de la vilaine volage n'avait choisi cet instant précis pour se matérialiser et apostropher le vieux libidineux. À l'entendre, si le dragueur fripé ne laissait pas sa Rosalina tranquille, il transformerait sa supposée vigoureuse flèche en petits copeaux insignifiants. Inutile de dire que le quinquagénaire n'avait pas attendu son reste et était parti chasser sous des cieux plus cléments.

Mais le pire de cette mésaventure, c'est que l'instant d'après l'amant presque trompé avait fait une scène spectaculaire à Rosalina qu'il avait ensuite plaquée en larmes et hurlant aux belles années révolues des amours éternelles. Passée en quelques minutes de l'état de proie complaisante à celui d'écorchée vive, celle-ci avait entrepris de noyer sa peine dans diverses mixtures alcoolisées. Cinq minutes plus tard, elle braillait comme un veau. « Ma schoirée est ratée, ma vie est finie », scandait-elle entre deux gorgées. Aussi, comme résonnait le *last call* fatidique, voyant sa quête foutue pour cette soirée, de sa voix de fausset, Frédérique avait proposé à la madone éplorée de la reconduire chez elle, non sans se sentir honteusement hypocrite au plus profond d'elle-même. « Ch'ai pus d'chez-moi, chez moi ch'est chez lui », avait articulé avec peine la plus très fraîche célibataire de fraîche date. Alors, comme c'était décidément une autre soirée pourrie dans un monde puant, et sans doute parce qu'on ne laisse pas en toute tranquillité quelqu'un avoir le vin triste en pleine rue en pleine nuit, fût-ce sa pire ennemie, Frédérique s'était entendu offrir son assistance, si si, sa propre personne, pour conduire l'éthylique larmoyante au lit le plus proche.

□

J'ai avisé le miroir qui occupait un pan de la généreuse salle de bains. Ah, j'avais belle mine trônant ainsi en petite tenue au

milieu du carrelage ! Mon entrejambe s'ornait d'une bosse trompeuse et plutôt incongrue au milieu des jarretelles abandonnées qui pendouillaient sur mes cuisses cerclées de rose là où les bas s'étaient agrippés. J'ai réduit le porte-jarretelles à un tas de dentelles à mes pieds et, toujours en m'observant dans la glace, j'ai extirpé mon corps de sa gaine baleinée. Le néon de la salle de bains jetait une lueur crue sur la chair comprimée et humide de mon ventre. J'ai détaché le robuste soutien-gorge et deux sphères mi-spongieuses, mi-caoutchouteuses sont allées choir sur les carreaux glacés. J'ai arraché plutôt qu'enlevé le plastron qui m'enserrait le torse et, poitrine libérée, j'ai respiré un grand coup. Toute aux délices de sa liberté retrouvée, à moitié de contentement, à moitié de frayeur rétrospective, la surface entière de mon corps s'est hérissée de chair de poule. J'ai ouvert grand le robinet d'eau chaude et peu le robinet d'eau froide, et j'ai coulé mon corps sous le jet tonique.



Braillant que les hommes étaient tous des salauds et *tutti quanti*, la triste éconduite avait eu vite fait de se liquéfier sur la banquette arrière du taxi. Devant l'hôtel, Frédérique avait eu tout le loisir de parfaire son rôle du Judas bon Samaritain, poussant, tirant, traînant l'ivrogne passionnée hors de la voiture, la remorquant vers le comptoir où s'étalait le réceptionniste ensommeillé et blasé, la hissant jusqu'au premier palier, la maintenant contre la porte d'une main pendant que de l'autre elle cherchait le trou de la serrure, la projetant enfin à l'intérieur avec un profond soupir.

Frédérique n'aspirait qu'à s'éclipser avant que la consolée ne soit suffisamment dégrisée pour retrouver et retourner son ire vers sa consolatrice, mais la câline Rosalina, enflammée et imbibée, ne semblait pas pressée de voir partir son saint-bernard d'un soir. « Entre femmes, on sch'comprend », avait-elle murmuré sur le ton de la confiance en lui caressant la perruque.

décriis pas la façon dont le boucher a pratiqué l'autopsie. En charcutant Alam devant moi, il le tuait une seconde fois. Il crachait sur toi, sur nous tous, et espérait surtout me faire craquer. Mais l'horreur opérée sous mes yeux et ma haine croissante du docteur ont multiplié mes forces. Je me sentais grandir face au tortionnaire. Je parlais à Alam en français, chantais doucement à son oreille. Je touchais, massais à pleines mains son corps mutilé (tu ne peux imaginer, Anna, comme c'est froid un cadavre). Puis j'ai écrit sur son front, avec mon petit doigt, en anglais pour qu'il comprenne :

Form in the formless

Fast free flight.

Je respirais mieux désormais. Quant au docteur, devenu une ombre insignifiante dans son royaume des morts, il m'a fait signer le rapport d'autopsie avant de m'ordonner rudement de débarrasser le plancher.

Démarches administratives aux ambassades, à la mairie, marchandage pour un cercueil, dépositions policières, ainsi passa la semaine suivante afin de récupérer et enterrer la dépouille d'Alam. Tamara vivait ces épreuves avec courage et dignité. Quant à moi qui ne suis ni courageux ni brave, la tragédie m'exaltait et je me sentais missionnaire, responsable de Tamara. Toute la journée, face aux autorités et aux fonctionnaires, nous faisons les durs, nous crânions. Mais le soir venu, nous nous collions dans notre couche froide comme des chiots orphelins.

Le cercueil, fait des planchettes récupérées de caisses de pommes chiliennes, s'avéra trop petit pour Alam. On a dû lui casser le cou pour réussir à clouer le couvercle. La mairie nous a loué pour dix ans une place dans la fosse commune. Faute d'argent pour payer le fossoyeur, j'ai dû faire moi-même le trou. À un mètre de profondeur, de gros os, crânes ou fémurs, abondaient déjà, m'empêchant de creuser plus profondément.

As-tu remarqué comme les cimetières sont toujours situés sur des plateaux élevés dans les villes construites en montagne ? Est-ce pour éloigner les vivants des morts ou pour rapprocher du ciel les trépassés ? Songeurs et grelottants, en silence, Tamara

et moi poussions le chariot portant le catafalque dans les sentiers cahoteux entre les pierres tombales. À un certain moment, nous avons croisé un autre cortège. Au sortir de cette rencontre confuse, une vingtaine de femmes noires nous ont entourés. Elles pleuraient bruyamment, sanglotaient, nous plaignaient en implorant, le regard tourné vers le ciel :

— *Oh, Señor Dios. Tenga misericordia de los pobres gringos!*

Tamara a craqué, s'est jetée dans leurs bras, s'est laissé porter jusqu'au trou, hurlant à fendre l'âme. Je combattais les sanglots qui me défonçaient pourtant les tympanes. Tout ce pathos me dégoûtait. J'ai cependant tout supporté jusqu'à la fosse, au moment où elles ont réclamé deux cents pesos pour prix de leurs larmes. Tu sais trop comme je suis mou et débonnaire, mais alors, j'ai foncé dans ce rassemblement de corneilles nécrophages. Je les menaçais de ma pelle, leur servais mes pires insultes. Elles s'enfuyaient en désordre, s'abritaient derrière les tombeaux. Enragé, je lançais de tous côtés des pierres et des ossements exhumés plus tôt. Tournoyant comme des vautours frustrés de leur charogne, les pleureuses hurlaient leurs malédictions dans le vent vengeur.

Une fois le cercueil bien en place et enterré, nous avons fabriqué, avec du ciment, du gravier et de l'eau portés là le matin, une épaisse plaque de béton au-dessus du dernier lit d'Alam. Tamara y a tracé des mots que j'ai oubliés, des mots de leur intimité. Ensuite, on s'est saoulés d'un *pisco* encore plus acide que d'habitude, on en a répandu sur le linceul de béton une pleine bouteille ainsi qu'un kilo de feuilles de coca, comme un tapis de feuilles d'automne. La nuit tombait quand on est descendus à pied en ville en se soutenant, en vomissant et en blasphémant toute notre révolte, en dansant aussi, comme des âmes mortes.

La semaine suivante, Tamara est rentrée aux États-Unis. Quant à moi, dès mon arrivée à Montréal, par l'intermédiaire du Syndicat des marins, je me suis engagé sur le premier rafiot à se présenter : un cargo chargé d'alcool, de motoneiges et de couches jetables destinés aux Esquimaux de Frobisher Bay, dans les

Frédérique avait vu ses forces se déchaîner contre sa meurtrière en devenir. « T'es une vraie fille ! » raisonnait sourdement cette coquine en tentant d'esquiver la riposte courroucée. Et elle aurait pu jurer que Rosalina avait sur les lèvres un sourire ambigu mais tenace tandis que cette dernière se propulsait au bas du lit transformé en champ de bataille. Or, Frédérique n'en était pas restée là, Frédérique avait frappé sans s'arrêter jusqu'à ce que son assillante demeure immobile et prostrée, dans une position fœtale mais létale.



Alors que j'en étais à mes ablutions, j'ai entendu la sonnette d'entrée puis des coups insistants frappés à la porte. Sans me presser, je suis sortie de sous la douche. Je suis demeurée un instant devant l'immense glace, à contempler mon corps reconquis, puis je me suis enroulée dans un drap de bain légèrement rêche. C'est le moment qu'a choisi la porte pour céder. J'ai marché hors de la salle de bains, pressentant que ma clientèle allait pour quelque temps devoir se trouver une autre spécialiste des tuyaux rebelles. Sous l'œil des policiers, je me suis approchée, juste à temps pour intercepter le regard réprobateur du sergent-détective, qui est retourné se poser sur le corps bigarré sous lequel s'étendait une immense flaque cramoisie où baignaient les cisailles criminelles. « Eh bien, dis donc chère mademoiselle Frédérique Andreopoulos, on dirait que celui-là, t'as presque failli le rater ! »